

*Courrier  
Querbes*



*Printemps 2010*

*V, 3*

## QUERBES ET LA LITURGIE

D'entrée de jeu, précisons que le P. Querbes n'a pas été un théoricien de la liturgie. D'ailleurs, le mot tel que nous l'employons n'était pas dans les conversations de son époque si ce n'est pour évoquer les *rubriques* du missel. C'est dans son rapport à la liturgie, au «culte» aurait-il dit, qu'il apparaît comme un visionnaire. Querbes a cru en la liturgie.

Comme tous les prêtres de sa génération, il sait «dire la messe» et «faire des cérémonies». C'est ce qu'il a appris au séminaire. Il a surtout appris à en respecter scrupuleusement les règles pointilleuses. C'était là l'essentiel. Mais il le fait bien. N'oublions pas qu'il est formé à Saint-Nizier, d'abord à l'école cléricale ouverte dans les combles de l'église – il sera de la première mouture avec une quinzaine de gamins – ensuite pendant son «stage pastoral», puis comme vicaire. Si la paroisse a ses zones grises, c'est aussi un milieu huppé. Comme à la primatiale Saint-Jean, le *rite lyonnais* avec la concélébration et les raffinées chorégraphies des *céroféraires* y est de rigueur.

Mais Vourles n'est pas Saint-Nizier, même si de célèbres et fortunés Lyonnais y ont leur «maison des champs». Querbes d'ailleurs en fréquente quelques-unes comme celle du peintre Antoine Duclos, du «soyeux» Jaricot, frère de Pauline, ou celle de son ami le maire Magneval.

### Crédit des illustrations :

*Querbes*, feutre de Max Boucher, c.s.v.

*L'enfant de chœur*, huile sur toile de Chaïm Soutine

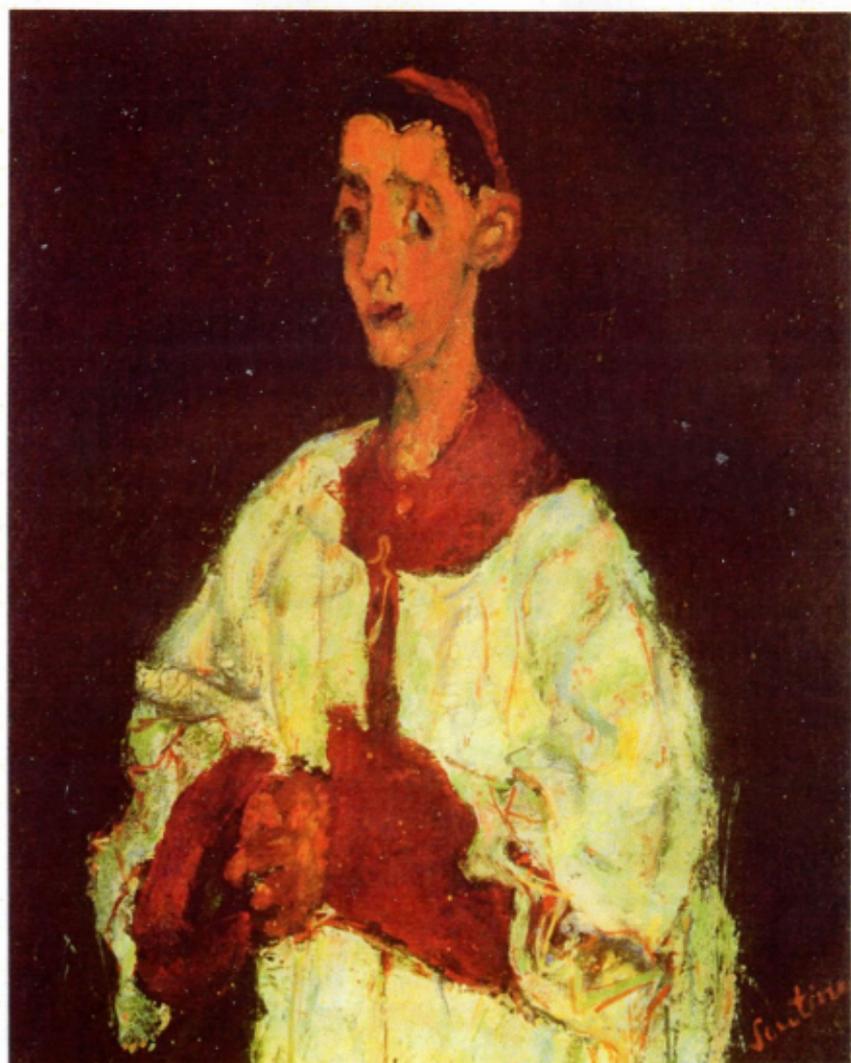
*Le Serpent*, illustration encyclopédique

*L'Abbatiale de Silvacane* (Bouches-du-Rhône)

*Le maître-autel de Solesmes*, sculpture de C. Gruet

Mise en page : Léo-Paul Hébert, c.s.v.

Réalisation : Bruno Hébert, c.s.v.



Son habileté en société n'est probablement pas étrangère à sa nomination comme desservant de la commune de Vourles.

Tout de même, si Querbes sait faire bonne figure dans les salons, il est et sera toujours demeuré le pasteur sensible, intelligent et raffiné. Voilà ce qui aura permis la naissance et entretenu son souci liturgique. Mais il n'est pas qu'un esthète. Querbes n'aime pas que *les belles cérémonies*, il sait surtout ce dont elles sont porteuses. Très tôt il a soupçonné leur portée catéchétique et surtout leur capacité à nourrir la foi. Voilà ce en quoi il se distingue des prêtres de sa génération.

Quand il se retrouve à panser les blessures de la Révolution, l'éducation chrétienne des plus jeunes, même leur simple scolarisation, tout comme la rechristianisation des adultes s'imposent comme d'urgents besoins.

C'est alors qu'il choisit d'investir sur deux terrains, celui de la catéchèse par le biais de l'enseignement et, ce sera son originalité, celui de la liturgie par la voie du culte. Les collaborateurs qu'il rêve de rassembler en association seront certes des *enseignants* mais d'abord et avant tout des *lecteurs-maîtres-catéchistes* et aussi des *acolytes-sacristains-chantres* à l'église qui verront au bon ordre des célébrations. Or ce sont des laïcs et ils se voient confier des rôles ministériels.

Un pont est alors à se construire, ce qui entraîne des virages décisifs. La mise en **contact direct avec la parole de Dieu** dans son intégralité n'est pas le moindre, mais il est aussi une autre préoccupation qui habite le cœur de Querbes, celle de la **participation active** au culte. Convaincu entre autres, d'y parvenir par la **musique** et le **chant**, il se met rapidement à la tâche et publie, dès 1835, un premier recueil de cantiques.

Par ailleurs, il faut bien discerner ce qui lui est propre. Si son approche des questions liturgiques est limitée à celle de son époque et de son milieu, elle s'enrichit des intuitions dont tous deux sont porteurs. Au 19<sup>e</sup> siècle, aller au-delà du rituel pour faire de la liturgie une assise à la spiritualité chrétienne, faire de la liturgie l'objet d'études théologiques ou porter le souci d'une participation active, étaient déjà dans l'air du temps. Cependant, le P. Querbes a des attitudes et des insistances qui lui sont propres et c'est là que s'esquisse le charisme dont nous sommes les héritiers.

## LE SERPENT DE VOURLES

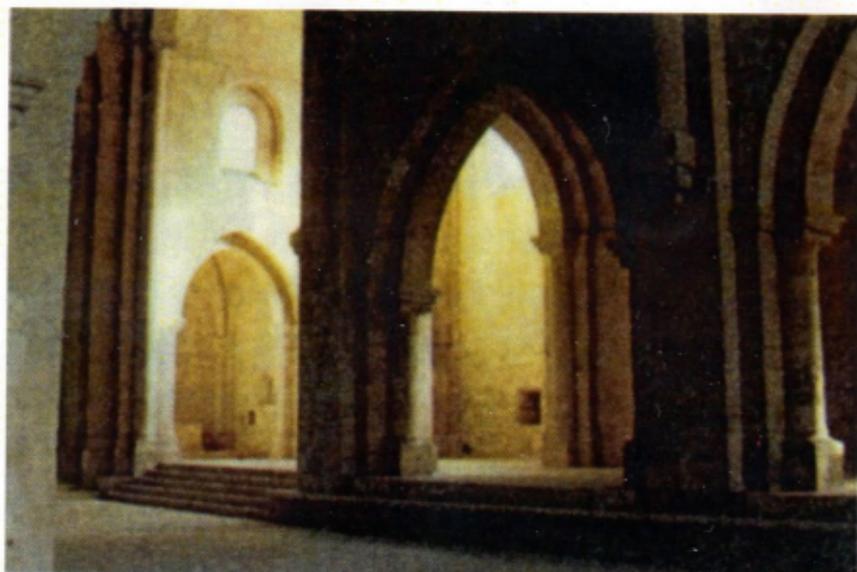
Le « rite lyonnais » en usage au temps du P. Querbes a proscrit l'usage de l'orgue jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Pour cette raison l'église de Vourles n'était pas dotée, du moins jusqu'à tout récemment, d'un instrument digne de ce nom. Ce sont les récentes célébrations querbésiennes qui ont incité la commune à doter l'église du bel instrument baroque qui s'y trouve aujourd'hui.



À l'époque du P. Querbes, le chant de l'assemblée et particulièrement le plain-chant alors en usage était soutenu par des instruments à vent aujourd'hui relégués au musée. Les plus courants étaient soit l'*orphicléide* et plus particulièrement le *serpent*.

Il s'agit d'un étrange instrument au son assez doux et grave. Fabriqué de bois recouvert de cuir, son long tube était astucieusement recourbé de telle sorte qu'il se profilait à la manière d'un serpent, d'où son nom.

Or, il y avait à Vourles un *serpentiste*, un frère aimant bien jouer du *serpent*. Mais il semble que son talent ne fût pas à la hauteur de son dévouement et de sa passion pour l'instrument. Il avait surtout le don d'excéder le P. Querbes, lui «chantre habile et bon musicien» comme le rappelle Hugues Favre. Tant et si bien qu'une directive fut émise précisant que le *serpent* ne pouvait pas se faire entendre à l'église de Vourles «sans autorisation expresse du directeur principal».



## **POUR UN CHANT LITURGIQUE DE QUALITÉ**

L'histoire nous apprend que le chant grégorien a été par le passé l'objet de multiples vicissitudes, suivies de diverses tentatives de restauration. C'est au cours du 19<sup>e</sup> siècle qu'il a été enfin rendu à sa pureté d'origine, grâce aux travaux de moines dévoués à cette cause, tels ceux de l'abbaye bénédictine de Solesmes, en France.

Ce succès avait pourtant été précédé de plusieurs étapes dans sa recherche. Des apôtres passionnés de beauté lyrique avaient déjà amorcé des essais de restauration du plain-chant. Parmi les pionniers de cette renaissance figure notre fondateur, le P. Louis Querbes.

Un siècle avant la Constitution *Divine Cultus* de Pie XI, prescrivant un enseignement solide du chant grégorien dans les maisons cléricales, le curé de Vourles souhaitait déjà la formation de maîtres qualifiés pour un tel enseignement dans sa paroisse. Lui-même de s'atteler à la tâche et de produire des résultats tangibles.

La formation musicale du P. Querbes remonte à son enfance à l'école cléricale de Saint-Nizier, à Lyon, où il fait partie de la manécanterie et se fait remarquer par sa belle voix, claire et sonore. Imitant par la suite les maîtres qui avaient pourvu à son initiation, il fonde à son tour, dans sa paroisse de Vourles, une manécanterie et une chorale d'adultes pour le service liturgique. Auteur d'un recueil de *Cantiques à l'usage des paroisses*, il concentre également ses efforts sur le perfectionnement du chant grégorien.

Sa pédagogie s'avère plus pratique que théorique, même s'il ne se prive pas de composer un *Cahier de plain-chant à l'usage de l'école paroissial de Vourles*, manuel qui n'a malheureusement pas été conservé. En revanche, les archives viatoriennes possèdent son *Petit livre de chant pour les enfants de chœur de Vourles* dans lequel il expose les principes du plain-chant et la technique de son exécution. Mais pour le reste, il veille à la bonne composition des groupes et à leur relève. Pour couronner le tout, il confie à la congrégation qu'il vient de fonder la tâche de poursuivre son œuvre musicale, désirant faire de ses religieux une phalange de chantres-instituteurs.

Aussi, pendant de nombreuses années, les Clercs de Saint-Viateur, fils spirituels du P. Querbes, ont-ils poursuivi la mission que celui-ci leur avait confiée. Des centaines d'églises ou chapelles ont vu leurs voûtes retentir des cantilènes grégoriennes dirigées par un membre ou l'autre de cette communauté ; et ce, pour la plus grande gloire de Dieu.

Jean Laflamme, c.s.v.



## LE SACRISTAIN

Si le P. Querbes a laissé peu d'écrits sur le rôle de sacristain, ce n'était pas parce que la chose l'indifférait. Saviez-vous que certains Viateurs ont fait carrière dans cette vocation. À Lyon, du vivant même du fondateur, les sacristies de Fourvière (1838...), St-François-de-Sales (1841...), St-Vincent (1851...) et St-Martin d'Ainay (1854...) étaient tenues par les nôtres. Au total, pas moins de neuf sacristies de cette ville ont occupé des confrères à temps plein, dont St-Nizier et la primatiale St-Jean pendant plus de 70 ans.

« Vous êtes sacristain, écrivait le P. Querbes. En cette qualité, la propreté des autels et l'arrangement de la sacristie sont confiés à vos soins. Vous vous acquitterez donc de cet emploi en esprit de religion, puisqu'il approche des saints autels celui qui en est chargé; en silence, par respect pour la majesté de Dieu et la présence de Jésus-Christ dans l'adorable sacrement de l'Eucharistie; avec dextérité, laquelle en ce point n'est pas une des moindres marques de vocation de notre Institut; avec propreté enfin, pour que tout soit arrangé avec goût dans l'église et pour ne rien laisser traîner dans la sacristie. »

Bruno Hébert, c.s.v.